



Nicolas Chupin : itinéraire d'un comédien georgois

Que de chemin parcouru depuis les premiers pas au Foyer des jeunes de Saint-Georges ! A 33 ans, Nicolas Chupin est aujourd'hui comédien professionnel. Mais il n'a oublié ni ses origines, ni ses amis. Pour preuve, on le verra début novembre à Thalie avec la Compagnie de Picardie dans "Comment j'ai mangé du chien !



"Mes parents vendaient des enseignes lumineuses, il faut peut-être chercher là l'origine de ma trajectoire artistique !" Nulle fatuité dans cette boutade, Nicolas Chupin n'oublie surtout pas d'où il vient : "J'ai été un élève moyen : **maternelle et primaire à Saint-Georges, collège à Villebois Mareuil**. J'apprenais ce qui me plaisait : français et anglais surtout, sans idée sur ce que je voulais faire." Témoin cette "halte" à Chantonnay pour un BEP vente action marchande précédant un retour au bercail **avec un bac passé à Jeanne d'Arc**.

Mais, le déclic a eu lieu au Foyer des jeunes de Saint-Georges précisément, où il monte pour la première fois sur scène pour une série de sketches écrits par un copain. "Je devais avoir 13/14 ans." Rencontre alors avec Jean-Michel Moreau "une personne qui a beaucoup compté pour moi en me proposant de rejoindre la troupe de la compagnie amateur de Saint-Georges après un bref passage à Boufféré." Naissance d'une passion : Nicolas joue Arturo dans "De doux dingues" puis "A la monnaie du pape". Surtout, il ressent des frissons : "il se passait un truc, il fallait prendre une décision."

Nicolas a 18 ans. Sur Internet, il voit que le célèbre Cours Florent propose un stage estival. "Banco, lui dit son père... si tu as ton bac !" Pari gagné, Nicolas Chupin s'installe même à Paris. Il se lance dans la rude ascension vers la carrière de comédien. Trois années de cours puis la préparation du concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (1500 candidats, 37 admis après un impitoyable écrémage par paliers). "L'apprentissage du métier en temps réel, de ses innombrables facettes : course, masques, escrime, casca-de, clown, danse mais aussi bien sûr histoire du théâtre et prestation scénique."



Proche de Philippe Torreton

Nicolas côtoie et découvre des camarades de promotion, rencontre des professionnels dont certains deviennent des amis. Une session sur le cinéma le met au contact du réalisateur Philippe Garrel dont le fils Louis est élève avec lui au Conservatoire. Le jeune théâtre national lui permet aussi de se faire connaître : "On mettait en scène ou on jouait des pièces auxquels des professionnels ou des agents venaient assister." Castings favorisant forcément le recrutement pour certains rôles.

L'avancée de Nicolas Chupin prend un tour décisif avec le projet initié par sa camarade de promo, Pauline Bureau qui crée la Compagnie de Picardie. Le comédien vendéen participe aussitôt à ce projet. La troupe joue Shakespeare (*Songes d'une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*) et des spectacles contemporains. Elle monte aussi "Comment j'ai mangé du chien !" du russe Eugène Grichkovets qui est présenté plus de 30 fois dans de petites salles picardes.

Désireuse de délocaliser son spectacle, la Compagnie répond favorablement à la suggestion de Nicolas : "Ancien footballeur de niveau moyen, je suis resté en contact avec mon ami Jocelyn Guibert, président du club de Saint-Georges. Pour les 40 ans du club, il voulait quelque chose d'original sortant du créneau sportif." Voilà comment la Comédie de Picardie sera début novembre à Montaignu (salle Thalie) pour deux représentations de "Comment j'ai mangé du chien !"

Jeune père de famille, installé en banlieue parisienne, Nicolas Chupin (33 ans) est ouvert à toutes suggestions dans le théâtre comme au cinéma. Proche de Philippe Torreton avec qui il a joué Shakespeare, il prépare un spectacle de Tchekov au Lucernaire et va partir en Islande avec Catherine Frot camper un... météorologue dans un film de Christian Vincent. Mais Nicolas qui s'estime "chanceux" d'une telle trajectoire garde "les pieds sur terre", et son coin des Maines chevillé au cœur : "J'y viens dès que j'ai un moment. J'ai besoin de retrouver mon cadre, mes amis d'enfance, des valeurs auxquelles je suis attaché."



Jacques de Chanéac, *l'Œil des Maines*, n°42, octobre 2011)